

Sommaire: — POÉSIE: Les deux poètes — Enigme. — FEUILLETON: Le premier jour d'un nouveau règne, (suite et fin). — Jean Réveillère. — CRITIQUE LITTÉRAIRE: Preuve de l'insénescence du sens intime de l'homme. — De l'air qu'on a. — Maladie des pommes de terre. — Discours prononcé à l'Institut Canadien. — Le Génie. — L'Album des Demoiselles. — Chronique Canadienne. — Histoire de la semaine. — Variétés.

POÉSIE.

Les deux poètes.

A M.....

En vain de ma lugubre voie
Tu voudrais me faire sortir,
Tu veux que je chante la joie,
Que mes vers désormais nient l'éclat du plaisir:
Des larmes malgré moi mouilleraient mon sourire,
Et d'involontaires douleurs
S'échapperaient des cordes de ma lyre;
Mon génie est né de mes pleurs.

Vois-tu l'arbre mélancolique
Pencher sur l'ivresse bachique
La tristesse de ses rameaux,
Le pampre, aux bords d'une eau dormante,
Unir sa tige caressante
A l'obélisque des tombeaux?

Un génie à l'aile dorée
Toujours sur ta tête adorée
Suspendit ses festons de fleurs.
On dit qu'il berçait ton enfance,
Et que le jour de ta naissance
Fut sans maternelles douleurs.

De tes palmes jeunes encore
Jamais un souffle qui dévore
N'a fait exhaler des soupirs:
Toutes tes aurores sont belles,
Toutes tes amitiés fidèles;
Les destins sont dans tes désirs.

Aimable enfant de l'harmonie,
Tu vois des ailes au génie
Et tu n'en vois pas à l'Amour;
Et ton avenir se présente
Ainsi qu'une fête brillante
Où tu dois assister un jour.

Laisse de ton joyeux navire,
Laisse le souffle du zéphyr
Arrondir la voile d'azur,
La sylphide voluptueuse
Suivre ta course harmonieuse
Sur les eaux du lac calme et pur.

Dis-nous, ami, dis-nous la joie,
La grâce qu'une Hébé déploie
Dans la fraîcheur de son matin,
Epanchant de l'urne dorée
L'ivresse en cascade empourprée
Aux Anaérons d'un festin;

Où les colombes de Cythère
S'élançant du bois solitaire
Et parcourant l'azur des cieux,
Brillantes sibylles des bulles,
Ne semant sous leurs blanches ailes
Que des présages amoureux.

Mais, sans appui dans ma détresse,
Moi que le dieu qui te caresse
A mis au rang de ses martyrs,
C'est l'infortune qui m'enflamme;
Ma lyre est l'écho de mon âme,
Et ses accents sont des soupirs.

Dans le sombre ennui qui m'opresse,
J'ai trouvé les chants d'allégresse
Moins doux que les hymnes de deuil;
Et, dans leur rigueur infinie,
Mes maux, revêtus d'harmonie,
Sont presque doux à mon orgueil.

J'aime ces décombres antiques
Où des fantômes héroïques,
La nuit, errent silencieux,
Où le passé se fait entendre
De ces tombeaux veufs de leur cendre,
De ces temples veufs de leurs dieux.

Il me faut des cieux noirs d'orages,
Des flots troublés et sans rivages,
Un esquif lui par le sort
Et dont la poupe mutilée,
Toujours d'un long crêpe voilée,
Vogue sans cesse vers la mort.

Ah! s'il est vrai que le poète
Souvent, dans sa terreur secrète,
Lorsque tout voit le ciel serain,
Sous l'horizon courbant sa vue,
Sait la catastrophe imprévue
Qui voltera le lendemain,

Je le sens et n'ose le croire,
Si le fantôme de la gloire
M'invite un jour à son autel,
C'est des foudres de la tempête
Qu'elle allumera sur ma tête
Le rayon qui rend immortel.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

13. — Charade.

L'ergoteur met toujours en avant mon premier;
Lorsque du Cid l'éclatante merveille
N'illustrait pas encore le nom du grand Corneille
Dans son théâtre il plaça mon dernier.

Intéressante La Vallière,
Nul, sans se rappeler ta pénitence austère,
Ne prononcera mon entier.

[Le mot de cette charade au prochain numéro.]

Le mot du logographe 13ème, inséré dans le précédent numéro est "Lucifer." On trouve if, feu, fer, lie, cire.

FEUILLETON.

Le premier jour d'un nouveau règne.

AOÛT 1589.

[SUITE ET FIN.]

—Bravo, mon maître, s'écria M. de Rosny, applaudissant aux paroles de M. Passerat, vous ferez bien de coucher par écrit le présent discours pour vous le remémorer en temps opportun.

—Soyez en repos, monsieur, répondit le professeur, il aura son lieu et place; et que les états-généraux s'assemblent ou non, nous trouverons bien moyen, mes amis et moi, de leur faire entendre de bonnes vérités. Nous sommes enfans du vieux Paris, voyez-vous, et nous nous rappelons le temps où, membres de la basoche, au retour du landiet de St. Denis, nous savions harceler le passant de brocards et semer le sel sur notre chemin. Gare à l'union, j'en sais une autre qui ne se dit pas sainte et qui la tuera à coups d'épingle, de houssine et de fouet... Nous sommes quatre, s'ils sont seize... Nous ferons rire, s'ils font pleurer. Les coups vont pleuvoir dru sur leur échine. Sots et méchants, il y a de quoi mordre. Nous verrons qui aura le dernier, et par avance nous leur avons assigné leur dernier rendez-vous.

A chacun le sien c'est justice,
A Paris, seize quartiers;
A Montfaucon seize piliers,
C'est à chacun son bénéfice.

—Pardieu! le mot est bon, s'écria d'Aubigné, et ce soir, je veux en régaler le roi de Navarre, à son dessert.

—Hé bien, voilà ce qui m'indigne encore, s'écria le professeur, le roi de Navarre n'est-il pas roi de France à cette heure, monsieur? Je sais bien que vous ne lui donnez encore ce nom que par la grande habitude que vous avez de son ancien titre, mais pour d'autres, le nouveau n'est-il pas objet de litige et sujet de doute? Allez! c'est pitié que besoin soit à des hommes d'honneur, ayant au poing armes dévolues au service de la justice et du bon droit, de se réunir et de délibérer pour savoir ce qu'ils doivent faire, quand il leur suffirait de se trouver une minute durant en face de leur conscience, et d'écouter un peu, non pas le conseil, mais l'ordre qu'elle leur donne!

—Là, là, parlez plus bas, M. Passerat, dit Rosny, en emmenant le poète loin du lieu où la noblesse était réunie. Nous sommes ici comme au palais, où l'on attend pour médire des juges qu'ils vous aient condamné. Ceux-là s'en garderont, croyez-moi; ils ne nous aiment guère, c'est vrai; mais ils aiment encore moins le ligueur. Ayez donc bon espoir, le Béarnais des Parisiens sera aujourd'hui Henri IV, quoiqu'ils fassent. Voici le roi que votre ami, le docte M. Rapin, annonçait à la jeunesse française dans ces beaux vers latins que j'ai retenus:

Media inter lilia natum
Gallica te pubes ad nova regna vocat!

—Dieu vous entende, monsieur, et exauce le vœu de mon ami! Mais pour qu'il nous aide, aidons-nous nous-mêmes; car pourquoi mettrait-il la main à la besogne, si nous, qui en avons tant que faire, restons oisifs, dolens et peu soigneux de bien user du temps?

—Et ce ne sera pas sans besoin, au moins, que tous s'emploieront à cette œuvre, reprit M. de Rosny, car, en deux mots, je veux vous conter où nous en sommes vis-à-vis de l'Union. J'en fis le compte ce matin, et je vous le dis parce que aux gens de cœur comme vous, c'est encouragement et non désespérance de savoir qu'ils auront à faire de peu beaucoup, et qu'ils ne se retrousseront pas la manche pour rien. Des deux partis en présence, celui de la Ligue est bien le plus grand: il a tous les peuples, presque toutes les grandes villes, les parlemens, hormis Rennes et Bordeaux, la meilleure partie de l'ordre ecclésiastique, le secours d'Espagne et tous les princes catholiques, hormis la république de Venise et le duc de Florence... Pour revers à cette médaille, il n'y a point d'union entre ses chefs et pas assez d'autorité en son général pour bien joindre ces pièces décousues plus opposées entr'elles qu'un roi même. Ce général lui-même, tardif à se résoudre et plus lent encore à exécuter, négligent à poursuivre ses avantages, pesant de corps, grand dormeur et grand mangeur, est un des inconveniens du parti. Ceux qui manient ses finances sont prodigues et mauvais ménagers, sa lenteur lasse les plus échauffés et sa gravité morne, pour ne pas dire superbe, rebute ses plus fidèles partisans.

—Et il dormira, mangera, passera si bien, reprit le poète, que chacun s'en déma-yenera... Vous conviendrez que le verbe est aussi bien trouvé que celui de se *desbourber* ou *desbourboner* que la clique a voulu mettre